

Introduction : Argentine, un an après

Denis Rolland

IEP Strasbourg, CHEVS FNSP, IUF

Du début du XIXe siècle, jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, l'Argentine a attiré des flux considérables de population européenne, émigrés ou réfugiés ; elle a ainsi été de très loin le premier réceptacle latino-américain de population d'origine française. Longtemps, l'Argentine est restée perçue comme une « terre promise ». A l'attrait évident de la terre disponible ou facile à acquérir s'ajoutaient la politique de peuplement « blanc » et européen de la plupart des gouvernements argentins, la promotion subséquente en Europe, et l'idée d'un espace culturellement voisin, « latin ».

L'Argentine a cependant connu à deux reprises une inversion importante des flux, devenant un lieu de départ important : pendant la dictature militaire et depuis la fin de l'année 2001. Pour cette dernière crise, il suffit, par exemple, de voir depuis un an les queues interminables aux portes des consulats des pays du Nord, Etats-Unis, Espagne ou autres pays européens... Ou il faut se souvenir que certaines agences de presse ont annoncé en février 2002 que l'Etat d'Israël aurait prévu 140 millions de dollars pour « convaincre les juifs argentins » de partir en raison de la crise économique¹...

Ecrire sur la crise argentine un an après les événements de l'automne 2001 n'est pas facile.

Pour qui aime ce pays, ce finistère de l'Amérique et cet « extrême Occident » par excellence, c'est se pencher avec douleur sur un drame humain, comme l'écrit Pierre Salama. C'est essayer de réfléchir sur « la chronique d'une crise annoncée » dont nos amis argentins ne sont malheureusement pas sortis, loin s'en faut. C'est tenter d'expliquer une crise toujours profondément visible à Buenos Aires et dans quelques capitales provinciales, mais aux traces parfois encore plus tragiques ailleurs, là où des enfants meurent aujourd'hui des conséquences de la malnutrition.

L'Argentine, un pays que l'on croyait riche de son avenir et que l'on voit aujourd'hui englué dans la dette et un passé dont nul ne peut affirmer qu'il ait été bien géré...

L'Argentine, après avoir été un modèle de bon élève des institutions financières internationales, est désormais devenue un cas d'école désormais de crise économique et financière : l'Argentine a malheureusement gagné sa place dans les cours universitaires sur les crises économiques récentes...

L'Argentine que l'on disait à l'époque de Quino et de son héroïne Mafalda « Un pays riche peuplé de pauvres » est-elle encore ce pays riche des lendemains de la Seconde Guerre mondiale à qui l'on promettait volontiers un avenir brillant et qui pesait si fort sur le marché et les cours des céréales et de la viande ? Ou doit-on se résoudre à la considérer comme un pays à demi pauvre, même riche de ses ressources naturelles du sol et du sous-sol, même riche de potentiel humain (mais avec quel avenir au vu de la dégradation profonde et déjà ancienne de son système éducatif) ?

Cette crise très grave, un observateur vigilant en percevait sans difficulté tous les signes annonciateurs, bien avant l'automne 2001. Carlos Quenan et Susana Mila envisageaient comme probable un défaut sur la dette souveraine et ajoutaient : « Toute la question est de savoir quelles en seront les modalités et les conséquences »²...

Les journaux, la télévision, internet n'ont eu de cesse de montrer, depuis fin décembre 2001 et à travers toute la planète, ces conséquences... Mais, finalement, l'Argentine du chaos financier et d'un désastre social sans précédent est peu à peu retombée dans son semi oubli du bout du monde. Selon le quotidien français *Libération*, dont les journalistes se sont exercés à la périlleuse tentative de synthèse « 2002 en 100 mots », il resterait bien, de l'Argentine à la fin de 2002, le mot de *corralito*³... Mais l'enseignant que je suis n'est pas certain que le mot reste longtemps en mémoire.

Ce livre voudrait précisément contribuer à ce qu'on n'oublie ni l'Argentine, ni certaines leçons à tirer de cette crise.

Michael Reid, responsable du service Amériques de *The Economist* évoque l'avenir proche argentin en ces termes : « Les Argentins éliront un nouveau président en mars. De prime abord, rien ne semble indiquer qu'un changement à la tête de l'Exécutif suffira à imposer une conduite politique solide et cohérente. Un taux d'abstention élevé trahira la défiance des citoyens envers la classe politique, mais les péronistes au pouvoir ont toutes les chances de l'emporter. Reste à savoir lequel se retrouvera au palais présidentiel »... Et il poursuit, jetant cette ombre terrible sur l'avenir, sans qu'on soit en l'état, actuellement, de s'opposer précisément aux termes de la prédiction : « Quel que soit le vainqueur, c'est une nouvelle année de populisme incohérent, de stagnation économique et de détérioration du tissu social qui attend l'Argentine »⁴. Un des objets de ce livre, un an après, en détaillant par exemple certaines formes nouvelles d'organisation sociale, certains signes de rénovation sectorielle ou des relations régionales, est aussi d'essayer de penser l'avenir de l'Argentine autrement qu'à travers des lunettes noires...

¹. Les autorités de la *Delegación de Asociaciones Israelitas Argentinas* (DAIA) ont affirmé alors ignorer tout de ce supposé plan. Cependant José Ercman estimait alors qu'entre 4000 et 4500 juifs pourraient partir en 2002 soit plus du double du maximum jamais atteint.

². « Argentine, le tourbillon de la crise », Carlos Quenan et Susana Mila, *Ramsés 2002*, Paris, Dunod-IFRI, 2001, p. 220.

³. *Libération*, 17-12-2002. *El corralito* est l'étroit couloir par lequel passent les bêtes avant de rejoindre le lieu de soin ou l'abattoir.

⁴. Michael Reid, *The Economist*, traduit in *Le monde en 2003*, *Courrier International*, décembre 2002, hors-série n°22, p. 39.

Face à la difficulté d'expliquer toutes les facettes de cette crise qui tire encore vers le bas un pays qui fut l'une des puissances émergentes du milieu du XXe siècle et dont il est difficile aujourd'hui de prévoir précisément le devenir, nous avons décidé

- de réunir un large éventail de spécialités et d'opinions variées, d'Argentine, de France, du Brésil et des Etats-Unis,
- d'associer documents informatifs contemporains du cœur de la crise, documents écrits avec le recul de quelques mois et articles de réflexion écrits spécifiquement pour cet ouvrage.

Ainsi, des textes issus du FMI voisinent avec des textes issus des mouvements contestant vigoureusement son action. Cet éclairage nous a paru opportun : donner à lire des textes destinés à nourrir une réflexion est notre principal objectif, quitte à bousculer une vision parfois un peu trop établie des choses ; lire ce que l'on n'est pas habitué à lire est souvent fructueux.

L'ouvrage est construit autour de quatre clés : analyses globales « cadrant » la crise, tout d'abord ; indispensables clés économiques et financières ensuite ; éléments permettant de comprendre le profond enracinement historique, politique et social de certaines manifestations de la crise ; « clés pour l'avenir » enfin, lesquelles espèrent jeter quelques rais de lumière dans ces immenses ciels argentins - encore trop sombres.

Ce livre est dédié à un maître, collègue et ami, François-Xavier Guerra, qui vient de nous quitter.

Et, parce que les chemins de la misère sont encore plus inacceptables lorsqu'ils sont prévisibles et tracés en terre fertile, que ce livre soit dédié aussi à tous les Argentins qui souffrent de la crise.

Les auteurs

Christophe Aguiton, militant depuis le début des années 70, syndicaliste à France Télécom, CFDT puis SUD des 1989, élu sur liste syndicale au Conseil d'administration de FT de 1996 à 2000, militant dans les mouvements de lutte contre le chômage, à AC! à partir de 1993 puis dans les "marches européennes contre le chômage" en 1997, militant à ATTAC depuis 1998. Il a publié *Le retour de la question sociale*, avec Daniel Bensaïd, Ed. Page 2, 1997 et *Le monde nous appartient*, Plon, 2000.

Jean-Michel Blanquer, professeur de droit public, directeur de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (Université Paris III Sorbonne Nouvelle). Il a publié récemment : *Las dos Colombias* (en coord. avec Christian Gros), Ed. Norma, 2002 ; il a coordonné le n° spécial de la revue *Pouvoirs* sur l'Amérique latine, 2001.

Daniel Campi, Docteur en histoire, chercheur du CONICET et professeur d'histoire économique et d'historiographie des universités de Tucumán et Jujuy. Parmi ses publications *Estudios sobre la historia de la industria azucarera argentina* (2 vols.).

Laurence Caramel est journaliste au *Monde*.

Joëlle Chassin est enseignante et chercheur (CREDAL et CRALMI- EHESS). Ses articles et études portent principalement sur les Indépendances et les formes de l'opinion en Amérique latine, notamment au Pérou. Co-auteur de *Los espacios públicos en Iberoamérica, Ambigüidades y problemas, Siglos XVIII-XIX* (coord. par F.X. Guerra et A. Lempérière), CEMCA-Fondo de Cultura Económica, México, 1998, et de *Les sociabilités dans le monde hispanique XVIIIe-XXe siècle* (coord. par L.F. Martin et A-M Brenot) P.U. de Valenciennes, 2000. Elle codirige avec Denis Rolland les collections sur l'Amérique latine et la Péninsule ibérique des Editions L'Harmattan.

François Chesnais, économiste, membre de l'Observatoire de la mondialisation, Professeur associé à l'Université de Paris-Nord, Villetaneuse, membre du conseil scientifique d'ATTAC, collaborateur du *Monde diplomatique*.

Thomas C. Dawson, Nord-Américain formé à Stanford et Princeton, il a une carrière oscillant entre administration fédérale et les entreprises privées du Conseil. Il a successivement travaillé pour le Département d'Etat, McKinsey and Co, le Département du Trésor, la Maison Blanche, Regdon Associates, à nouveau le Trésor avant d'être entre 1989 et 1993 *U.S. Executive Director* au Fonds Monétaire International, puis de nouveau dans le privé chez Merrill Lynch jusqu'en 1999. Il est depuis Directeur des relations Extérieures du Fonds Monétaire International.

Daniel van Eeuwen, professeur (science politique) des Universités, dirige le Centre de Recherches sur l'Amérique latine et les Caraïbes (CREALC) et l'option Amérique latine-Caraïbes de la formation doctorale de science politique comparative à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Il est l'auteur de nombreuses publications sur les questions politiques latino-américaines, et a notamment dirigé *La transformation de l'Etat en Amérique latine. Légitimation et intégration* (Karthala, 1994), *Les nouvelles intégrations latino-américaines et Caraïbes. Régionalisme ouvert et mondialisation* (1998), et *L'Amérique latine et l'Europe à l'heure de la mondialisation. Dimensions des relations internationales*, Karthala - CREALC - IEP/Aix, Paris, 2002.

Rubén Elsinger est journaliste, correspondant du quotidien argentin *Clarín* à Tucumán

Ted Goertzel, Ph.D., est professeur de sociologie à Rutgers University, Camden NJ (Etats-Unis). Il est notamment l'auteur d'une biographie de Fernando Henrique Cardoso (*Fernando Henrique Cardoso: Reinventing Democracy in Brazil*. Boulder: Lynne Rienner, 1999). goertzel@camden.rutgers.edu

Marianne González Alemán est doctorante en histoire contemporaine (F.-X. Guerra dir., Paris I). Sa recherche porte sur les formes de l'action collective de rue en Argentine, les cultures politiques et leurs relations avec l'espace de la ville de Buenos Aires entre 1945 et 1974. Elle a publié « Au centre du débat ? La mémoire des années 70 en Argentine », in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine*, 2001-2002, n°13. « La Marche de la Constitution et de la Liberté, une certaine idée de l'Argentine authentique, 19 septembre 1945 », in D. Tartakowsky et M. Pigenet, « Les marches collectives », *Le Mouvement Social*, 2001-2002, n° 202. granola@netcourrier.com

Pierre Kalfon est journaliste et écrivain. Il a longtemps vécu dans le Cône Sud (Argentine, Chili et Uruguay), y occupant des fonctions culturelles et diplomatiques. Il a signé deux films documentaires *El Che* (réalisé par Maurice Dugowson en 1997) et *Le dernier combat de Salvador Allende*. Il est l'auteur, entre autres publications, de *Allende, Chili, 1970-1973, Argentine* (poche), *Les Amériques latines en France* (avec Jacques Leenhardt, Paris, Gallimard), *Che, Ernesto Guevara. Une légende du siècle*, (Paris, Seuil).

Horst Köhler, né en Pologne et de nationalité allemande, est docteur en économie et en sciences politiques de l'université de Tübingen, où il a été assistant. Il a ensuite occupé plusieurs postes aux ministères de l'Economie et des Finances de l'Allemagne. Il fut l'un des négociateurs allemands des accords de Maastricht, puis vice-ministre des Finances, Président de l'Association allemande des caisses d'épargne de 1993 à 1998 et Président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement. Il est, depuis mai 2000, le huitième Directeur général (*Managing Director*) du Fonds Monétaire International, succédant à Michel Camdessus.

Jean Jacques Kourliandsky est chercheur à l'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques) où il est responsable des questions diplomatiques et stratégiques concernant l'Espagne et les pays de l'Amérique hispanophone. Membre du comité de rédaction des revues *Espaces latinos* et *La Revue internationale et stratégique*.

Anne Krueger, docteur en économie de l'université du Wisconsin, a enseigné dans plusieurs universités (Minnesota, Duke et Stanford) ; elle est, notamment, l'ancienne présidente de l'*American Economic Association*, membre de l'Académie nationale des sciences et membre associé du *National Bureau of Economic Research*. Parmi ses publications récentes, *Economic Policy Reform: The Second Stage* (2000), *The WTO as an International Organization* (2000) et *Changes in Exchange Rates in Rapidly Developing Countries: Theory, Practice and Policy Issues* (1999; avec Takatoshi Ito). Depuis septembre 2001, elle est Première Directrice générale adjointe (*First Deputy Managing Director*) du Fonds monétaire international.

Marcelo Lagos est historien. Professeur et chercheur de la *Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales* de l'*Universidad Nacional de Jujuy*. Il est l'auteur de nombreux livres, articles et revues en Argentine comme à l'étranger. Il a coordonné quatre livres collectifs. Ses principaux thèmes de recherche portent sur l'agro-industrie régionale, les marchés du travail et la question indigène en Argentine.

Christine Legrand est journaliste au *Monde*.

Estela López est argentine mais habite en France depuis 23 ans. Ancienne employée et syndicaliste de l'industrie métallurgique argentine, elle est professeur d'espagnol dans un collège de la région parisienne.

Serge Marti est journaliste au *Monde*.

Pablo Ortemberg formé à l'*Universidad de Buenos Aires*, réside en France depuis l'an 2000. Il prépare une thèse d'histoire sur « les Fêtes et les constructions de l'identité nationale et régionale au Pérou entre le XVIIIe et le XIXe siècles », sous la direction de Nathan Wachtel à l'EHESS. Il a publié « *Celebraciones del poder real en Lima: itinerarios teórico-metodológicos* », in *Memoria Americana* n°9, Université de Buenos Aires, 2000, pp. 87-123. portemb@hotmail.com

Susana Peñalva est sociologue, chercheur du CONICET, membre du Centre d'Etudes Urbaines et Régionales de l'université de Buenos Aires, et chercheur associée au centre Cultures et Sociétés Urbaines (Paris 8). Elle écrit sur l'analyse des modes de vie des classes populaires, l'intervention de l'Etat et les politiques publiques et est co-éditrice de *Descentralización y democracia. Gobiernos locales en América Latina* (Santiago du Chili, 1989) ; *Desempleo estructural, pobreza y precariedad. Coordenadas y estrategias de política social en Argentina y América Latina* (Buenos Aires, 1996). Sa thèse, en préparation, porte sur les « Formes institutionnelles de régulation et désaffiliation en Argentine ». penalva@iresco.fr.

Florence Pinot de Villechenon est professeur de civilisation hispanique à l'ESCP-EAP où elle dirige le CERALE Centre d'Etudes et de Recherche Amérique latine-Europe.

Carlos Quenan : Maître de conférences en économie à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine (IHEAL), à l'Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, et économiste senior à CDC IXIS, est auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur les relations économiques internationales et la macroéconomie des pays latino-américains.